

Dimanche 20 novembre



Dimanche de l'Éternité

Marc 13, 28-37

Matthias HUTCHEN

Ingwiller

Il existe déjà trois ALAP sur ce texte. Elles présentent le contexte et les enjeux du texte. Nous y renvoyons le lecteur, nous nous contenterons de présenter quelques pistes pour la prédication.

Il faut d'emblée souligner le contexte liturgique de ce dimanche. La tradition luthérienne, a fortiori la tradition réformée, célèbre généralement ce jour-là le culte à la mémoire des défunts.

Pourtant, ce dimanche de l'éternité, qui clôt l'année liturgique, ne marque pas une fin, il nous ouvre vers autre chose. Le thème de ce dimanche est la cité éternelle. Il ne s'agit pas de décrire ou de définir ici ce qu'est le paradis. Mais d'indiquer que, dans perspective de la foi, la vie n'est pas une errance mais un cheminement. La fin de l'année liturgique constitue un temps de méditation sur les choses dernières. Liées au Christ, nos vies sont tournées vers les choses dernières, pour citer Bonhoeffer. Mais celles-ci ne constituent pas pour autant une fin. Ce terme « dernière » n'est pas à prendre au sens chronologique. Il s'agit de dire ici que nos vies sont inscrites dans la dynamique du vivant : « mourir pour devenir ». En ce sens, ce dimanche de l'éternité inscrit nos vies dans cette éternité. Il ne s'agit pas du temps qui passe mais du temps où il se passe quelque chose.

C'est pour cette raison que le Christ met en garde en disant que nous ne savons ni le jour ni l'heure. Cela peut avoir quelque chose de rassurant, alors que les effets du réchauffement climatique se font sentir, que la menace nucléaire plane et que nous sommes en pleine crise

énergétique. Lorsque le Christ dit que nous ne savons pas quand l'heure arrivera, il veut dire deux choses.

- la première, c'est que nous n'avons pas à céder aux sirènes des prêcheurs d'apocalypse qui régulièrement annoncent la fin du monde. Dit autrement : la foi nous aide à résister aux discours alarmistes et à « résister » ou à nous opposer aux discours à caractère obscurantiste ou superstitieux.

- la deuxième, c'est d'être prêts, de veiller. Nous ne pouvons pas et nous n'avons pas à spéculer sur l'heure du retour du Messie ou sur l'heure de la « fin ». L'Évangile nous dit, au fond, que chaque génération est confrontée à cette question de la fin, c'est-à-dire à un discernement sur la fin de ce qui empêche de vivre, sur la fin de l'idolâtrie, du péché, du mal et de la violence sous toutes ses formes. De même : la venue du Christ est une affaire quotidienne : c'est tous les jours de ma vie que je dois accueillir le Christ et le laisser venir dans ma vie.

Le Christ, et c'est le dernier mot du chapitre, nous appelle à veiller. Telle est, pourrait-on dire, la mission du chrétien en ce monde et en ce temps : veiller (le grec signifie aussi : soyez vigilants, il ne s'agit pas de rester réveillé mais d'être sur nos gardes, comme la sentinelle qui veille sur la ville endormie) pour éveiller les consciences. La foi n'a rien de passif.

Alors que nous méditons sur les choses dernières, le Christ émet enfin une parole d'espérance : « Le ciel et la terre passeront mais mes paroles ne passeront pas ». Une façon de dire que l'Évangile est annoncé à chaque génération et que, d'âge en âge, malgré les aléas et les contingences de l'Histoire, nous sommes en marche dans une vie appelée sans cesse à se transformer. Les paroles du Christ nous disent que nous sommes d'ores et déjà en train de ressusciter.